CHAPITRE XIII.

Réflexions ſur les ſollicitations des Grands.

LE moment, peut-être, où un miniſtre des finances, a le plus de beſoin de raſſembler ſes forces; c'eſt lorſqu'il doit réſiſter, avec convenance, aux ſollicitations des perſonnes qui tiennent le premier rang dans l'Etat, ou par leur naiſſance, ou par leurs emplois. Elles apperçoivent rapidement, quel eſt le caractere du chef des finances; elles voient bien vîte s'il veut mettre ſa force dans ſa conduite, ou s'il cherche à s'étayer du crédit & de la faveur; elles ne tardent pas à diſtinguer, ſi c'eſt aux principes, ou aux perſonnes, qu'il a deſſein de céder; & ſelon qu'il ſe montre empreſſé, ou circonſpect, complaiſant ou ſévere; ſelon qu'il eſt vain dans ſes manieres, ou noble dans ſes ſentiments; enfin, ſelon qu'il eſt debout ou proſterné, devant les airs de grandeur: les courtiſans s'approchent de lui, l'aiment & le mépriſent;

Universitäts- und
Landesbibliothek Düsseldorf

ou bien ils s'en éloignent, le haïſſent & l'eſtiment: c'eſt à un miniſtre à choiſir entre ces deux parts; & s'il a l'ame élevée & l'amour de ſes devoirs, il ne ſera pas lent à ſe déterminer.

Ah! que je voudrois cependant, faire ici quelques exceptions! que je voudrois pouvoir vous nommer, vous, qui honorez la Cour par vos vertus! vous dont l'ame aſſortie à votre haute naiſſance, vous rend les défenſeurs & les amis de ceux que vous eſtimez, & qui noblement épris du bien public, vous ralliez près de ceux qui le cherchent! Reconnoiſſez-vous, du moins, à ces traits, & au ſentiment profond qui ſeul a tracé ces lignes.

Il ne ſuffit pas encore à un miniſtre des finances, de préférer ſes devoirs aux combinaiſons de ſa politique; il faut qu'il honore ſes principes, en les profeſſant ouvertement; il faut qu'il renonce à tous ces petits traités de l'homme public avec l'homme particulier, & qui, preſque toujours, aviliſſent l'un ſans ſervir l'autre. Il eſt, ſur-tout, une ſorte de

foibleſſe menſongere, dont on n'a vu que trop d'exemples; c'eſt de promettre aux ſolliciteurs puiſſants, qu'on appuyera leurs demandes auprès du Roi, d'être réſolu cependant, à ne point le faire, & de chercher uniquement par cette diſſimulation, à rejetter le refus ſur la ſeule volonté du Monarque. Le miniſtre veut, de cette maniere, ſe mettre à l'abri des reproches, qu'il n'a pas le courage de ſupporter; mais rarement encore, avec cette politique, atteint-il au but qu'il s'eſt propoſé. C'eſt plutôt en inſpirant une parfaite eſtime, qu'on peut obtenir des autres, un ſentiment qui dédommage de l'irritation qu'on excite, dans toutes les occaſions, où l'on eſt forcé de contrarier les intérêts particuliers. Et comme ceux qui eſſuyent des refus, ſont plus aiſément écoutés, lorſqu'ils peuvent diriger leurs plaintes, contre le caractere du miniſtre en général, ils ne manquent jamais de ſaiſir dans les formes ou dans les circonſtances, tout ce qui peut intéreſſer les indifférents; & rien n'eſt plus propre à ſoulever tous les gens

honnêtes, que les apparences de fausseté & d'hypocrisie.

Enfin, je dois le dire, puisque j'ai entrepris une tâche assez grande pour élever mon courage, & pour ne point sacrifier des vérités utiles & raisonnables, à des calculs qui me seroient personnels; il faut que le sentiment de ses devoirs donne au ministre des finances, la force de résister, s'il est nécessaire, à l'ascendant même des Princes du sang royal; il faut que ses yeux puissent soutenir tant de rayons; & qu'appellé par ces Princes, il ose défendre près d'eux, avec une fermeté respectueuse, tout ce qu'il croit juste & raisonnable.

Dans les mémoires que je faisois, pour rendre compte au Roi de ses affaires, je retrouve deux paragraphes qui me paroissent rendre, en partie, ma pensée sur ce sujet; & malgré la négligence, inséparable d'ouvrages aussi multipliés & composés rapidement au milieu du torrent des affaires, je trouve de la convenance, dans cette occasion, à transcrire lit-

Universitäts- und
Landesbibliothek Düsseldorf

téralement les paroles adressées au Roi même.

Je vois d'abord celles-ci, dans un mémoire sur quelques opérations d'ordre & d'économie.

„ J'ai fait aussi rentrer au trésor royal, „ une infinité d'objets arriérés & presque oubliés. Enfin, toutes les personnes qui travaillent sous moi, sont tellement remplies „ aujourd'hui de cet esprit, que c'est à qui „ découvrira quelque oubli ou quelque désordre, pour me les dénoncer & y remédier. D'ailleurs, on ne connoît plus dans le „ département des finances, ni exception, ni „ grace, ni faveur; tous moyens, avec lesquels un ministre des finances, peut chaque jour se faire remercier aux dépens des „ intérêts de Votre Majesté. Les grands, & „ même, s'il m'est permis de le dire, les Princes du sang de Votre Majesté, n'ont plus „ l'espérance d'obtenir par ascendant, & par „ l'éclat de leur rang & de leur naissance, „ toutes ces graces dont les ministres de Votre Majesté leur ont toujours beaucoup trop „ facilité le chemin; & à ce sujet, je ne sau-

„ rois aſſez repréſenter à Votre Majeſté, que
„ c'eſt la partie ſur laquelle, les rapports de
„ ſes miniſtres & de ſes contróleurs généraux,
„ devront toujours lui être le plus ſuſpects,
„ & exiger davantage ſa ſurveillance. Il faut,
„ dans un homme privé, une idée bien fiere
„ de ſes devoirs, pour réſiſter à la recomman-
„ dation, & à la ſollicitation même d'un
„ Prince du ſang de France. La tête d'un pau-
„ vre petit particulier tourne à cet aſpect; &
„ comme Votre Majeſté ne peut pas tenir
„ compte de tous les refus, & de toutes les
„ réſiſtances qu'Elle ignore ſouvent, il eſt rare
„ que l'on veuille ſacrifier au ſeul ſentiment
„ intérieur de ſes obligations, la bienveillance
„ des Princes qui approchent le plus près de
„ la perſonne de Votre Majeſté : trop ſou-
„ vent alors, on prend le parti de faire en-
„ viſager à ſon maître, comme une choſe
„ juſte, des demandes qu'on réprouve au fond
„ de ſon cœur; & c'eſt ainſi que le courti-
„ ſan politique, a l'art de ſe cacher ſous un
„ maſque honorable. "

Et dans un autre mémoire, où je combat-

Universitäts- und
Landesbibliothek Düsseldorf

tois une demande que faiſoient les Princes, relativement à la nomination des receveurs généraux dans leur appanage; la diſcuſſion de cette queſtion, me conduiſit à une réflexion générale que je rendis de cette maniere.

" Sans examiner les motifs pour leſquels
» on a obtenu ſous un miniſtere, ce qu'on
» n'avoit pas eu ſous un autre, j'obſerverai,
» en général, que beaucoup de loix ou d'ar-
» rêts du Conſeil, demandés par les conſeils
» des Princes, & cités enſuite en exemple,
» n'atteſtent pas toujours des droits appro-
» fondis & diſcutés : j'en appellerois ſans
» crainte, à cet égard, au témoignage des per-
» ſonnes qui ont négocié de la part des Prin-
» ces avec les miniſtres, & qui ſavent à mer-
» veille comment on prend ſon tems, on
» attaque, & l'on réuſſit. C'eſt là, une vérité,
» ſur laquelle je ne ſaurois trop fixer l'atten-
» tion de Votre Majeſté; parce que les con-
» ſéquences en ont toujours été grandes, &
» pourront l'être encore davantage à l'avenir.
» Un miniſtre des finances, ou tout autre, ne
» réſiſte guères à l'aſcendant des Princes du-

„ ſang royal qui s'adreſſent à lui perſonnelle-
„ ment. La crainte, l'ambition, tout porte à
„ leur complaire. On éprouve bien vîte qu'ils
„ apperçoivent & qu'ils ſentent, tous les dé-
„ tails de finance qui les concernent; tandis
„ que le mérite qu'on pourroit acquérir aux
„ yeux de ſon maître, par la défenſe conti-
„ nuelle de ſes droits, ſe perd dans l'immen-
„ ſité des objets qui l'intéreſſent, & qu'il eſt
„ d'ailleurs ſi facile, de diſſimuler les ſacrifices
„ qu'on lui fait faire, ou d'en colorer les mo-
„ tifs. C'eſt par l'effet, cependant, de ces
„ conſidérations morales, que les appanages
„ ſe ſont accrûs & s'accroîtront encore; &
„ les réflexions que fait, à cet égard, un in-
„ dividu foible & paſſager comme moi, ne
„ l'empêcheront pas; mais je dois à Votre
„ Majeſté, le tribut de la vérité, ſur tous
„ les objets où Elle me permet de la lui dire."

Je n'étendrai pas plus loin ces réflexions; je ſens même que dans un ſujet ſi délicat, j'ai beſoin d'avoir été écouté du Roi même avec bonté, pour être ſûr de ne rien dire qui puiſſe être mal interprêté.

CHAPITRE

Universitäts- und
Landesbibliothek Düsseldorf